Le Coq Pelaud

La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

Un jeune adjudant décédé en captivité à Limburg, le 16 septembre 1916

FREDERIC SOLLE, LE FILS DU NOTAIRE

Ce dauphinois d'origine est arrivé tout jeune à Saint-Symphorien où son père avait pris une étude de notaire. Il y a vécu son enfance et le début de sa jeunesse, faisant même partie de la gymnastique. Fin 1912, il part au service et s'engage dans l'armée. En août 1914, il est donc à pied d'œuvre pour partir aux combats dans un régiment d'infanterie qui comptera de nombreuses victimes. Lui-même sera blessé trois fois. La dernière lui sera fatale puisque prisonnier, il est emmené en Allemagne où il décèdera de ses blessures.

Frédéric Joseph Solle est déclaré mort «le 16 septembre 1916, à Limburg/sur/Lahn (Allemagne), suite de blessures de guerre», mentionne sa fiche de Mémoire des Hommes. Il était adjudant au 140^{ème} Régiment d'Infanterie. Il a donc décédé dans un camp de prisonniers. De tous les poilus pelauds Morts pour la France, il possédait le grade le plus élevé, celui d'adjudant, ce qui veut dire qu'il était probablement militaire de carrière. Mais qui est cet homme de 25 ans, dont le nom est peu commun dans la région ?

DE LA CLASSE 1911

Il est né le 20 avril 1891 à Saint-Jean-de-Bournay, dans l'Isère, où son père est «greffier de paix». Au moment de son appel sous les drapeaux pour son service militaire, -sa classe 1911 est appelée le 1er octobre 1912- il est recruté par «Rhône-Sud», ce qui signifie qu'il habitait alors dans une commune de ce département. Mais comme son acte de décès a été retranscrit sur les registres de Grenoble, cela indique qu'en août 14, -au bout de 22 mois de service-, il habitait cette ville. La ville de garnison de son régiment, le 140

Régiment d'Infanterie. Il avait donc signé un engagement dans l'armée puisque son nouveau domicile était sur Grenoble. Non engagé, il aurait été considéré comme demeurant à Saint-Symphorien. Par ailleurs, il ne fait pas de doute qu'il était militaire de carrière, puisqu'en septembre 1916, il a le grade d'adjudant, un grade important de sous-officier qu'on ne peut obtenir généralement qu'en étant dans l'active.

Frédéric Solle figure sur les premières listes officielles des MPF de Saint-Sym ainsi que sur les trois monuments aux morts. Il s'y trouve car les habitants ont estimé que c'était un enfant du pays, même s'il n'y était pas né et n'y habitait plus en 14. Un enfant du pays connu, puisque Marie Grange signale dans une lettre du 20 novembre 1916 un service religieux «pour les trois de la gym : Moulin, Solle et Thizy». Précédemment, le 13 mars 1915, elle avait signalé que «le fils Solle a de nouveau été blessé par une bombe au bras gauche. Il était dans la Somme. On l'a envoyé en traitement dans la Bretagne».

1906, DECES DE SON PERE

Un enfant du pays connu, car son père y exerçait la fonction de notaire. Celui-ci, Jean Solle, y était décédé le 29 septembre 1906, à l'âge de 47 ans, laissant une veuve de 45 ans, Antoinette Forestier. Le jeune Frédéric avait 15 ans. La famille habitait place du Marché. L'acte de décès de Jean Solle sur les registres de Saint-Symphorien indique qu'il était originaire de Saint-Etienne. La déclaration en mairie a été effectuée par Claude Ville, 52 ans, employé

GRENOBLE

«À la fin du XIX^e siècle, raconte un article de la revue «In Situ» portant sur le patrimoine militaire de la ville, Grenoble était protégée par une longue ligne de fortifications au sud, par la Bastille au nord et par une couronne de forts détachés sur son pourtour ... Importante ville de garnison depuis le XVII^e siècle du fait de sa situation stratégique, Grenoble abritait un grand nombre de militaires : encore 8 700 soldats et officiers en 1911, soit un habitant sur huit. Ces militaires étaient logés depuis le milieu du XIX^e siècle dans des casernes construites, pour la plupart, sur les espaces gagnés lors des extensions successives des fortifications ... La caserne Vinoy avait été aménagée dans l'ancienne citadelle de Lesdiguières à la fin du XIX^e siècle. Elle a été démolie dans les années 1960 et aménagée provisoirement en parking avant la construction, en 1995, du nouveau Musée de Grenoble».

de commerce, domicilié rue de la Doue et par Jean Benoît Guyot, 52 ans, de la place du Marché. Trois mois plus tard, le 1er janvier 1907, une parente de la famille Solle allait décéder aussi à

MAISON DE PAYS À SAINT-MARTIN-EN-HAUT - 12 janvier - 27 avril

"Histoires de guerre : 1914-1918"

Vécus de poilus originaires des communes du canton de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Exposition réalisée par l'Office du Tourisme des Hauts du Lyonnais

Voir ARTICLE page 4

suite page 2